

europa

revue littéraire mensuelle



PÉGUY

août-septembre 2014

« Péguy c'est comme un arbre. Quand on regarde un arbre on ne demande pas si c'est logique. Si la logique de cet arbre est de pousser. Comme à Péguy, on ne demande pas si c'est logique que ça parle. Car ça parle. C'est comme un fleuve. Ou plutôt comme la sève d'un arbre. Ça ne fait que monter. Les dernières œuvres ont monté si haut dans le paysage littéraire français, qu'il faudrait imaginer un arbre antédiluvien. Un vieil arbre qui monterait encore. Une sève d'arbre qui monterait si haut que ça nous en donnerait le tournis. Et ça nous donne un sacré tournis. C'est le tournis des possibles. Tout est possible à chaque phrase avec Péguy. La sève tourne dans tous les sens. Péguy avec sa pensée. Avec son rythme. Avec sa phrase qui monte. Sa phrase qui s'amplifie. Sa phrase qui grossit à vue d'œil. Il montait au créneau de toute son époque. Il montait au créneau de tout ce que représentait la vie. Il magnifiait la vie. Il montait mais il démontait aussi. Il était le penseur parmi les poètes. Un poète qui attaque la pensée. Un poète qui fonce tête nue dans la vie. Un poète qui va au but, comme le décrit Nietzsche. Et il n'y a pas à rougir de ce rapprochement. En bien des endroits la puissance de Péguy rejoint celle de Nietzsche. Car ça pense littéralement et dans tous les sens. Dans la joie du rythme. Dans la marche saine des phrases. Ça roule et ça envoie promener. Par la générosité du parler. Par l'attaque franche et désintéressée de sa pensée. Par tout ce qui fait cette poésie invraisemblable, cette poésie hors du temps, Péguy est un don. Un vrai don pour aujourd'hui. » (Charles Pennequin)

Jérôme Roger, Charles Pennequin, Jean Bastaire, Camille Riquier, Géraldi Leroy, Henri Mitterand, Alexandre de Vitry, Yves Avril, Michel Jarrety, Jean-François Louette, Yves Vadé, Roger Dadoun, Philippe Grosos, Claire Daudin, Maud Gouttefangeas, Pauline Bruley, Alain Badiou, Samir Siad, Julien Collonges, Jérôme Schweitzer, Jean-Pierre Martin, Romain Vaissermann.

CAHIER DE CRÉATION

Ingeborg Bachmann • Ewa Lipska • Jan Wagner • Alain Andreucci
Fabio Scottò • Omruwé • Maxime-Féri Farzaneh

CHRONIQUES



M 01694 - 1024 - F: 20,00 € - RD III



Etranger : 20 €

Le numéro

France : 20 €

SOMMAIRE

CHARLES PÉGUY

Jérôme ROGER	3	« Toucher à l'autre bord ».
Charles PENNEQUIN	9	L'arbre Péguy.
Jean BASTAIRE	17	Péguy et les catholiques.
Camille RIQUIER	25	Péguy philosophe, entre la passion et le devoir.
Géraldi LEROY	35	Péguy et Jaurès, une rupture programmée.
Henri MITTERAND	45	La quatrième dimension.
Alexandre de VITRY	61	Politique de l'intenable.
Yves AVRIL	72	L'étranger aux <i>Cahiers de la Quinzaine</i> .
Michel JARRETY	82	La pensée critique de Péguy.
Jean-François LOUETTE	92	L'étreinte ajustée.
Yves VADÉ	102	Le jeu des citations.
Roger DADOUN	113	Romain Rolland et Charles Péguy, « compagnons » de profonde rébellion.
Géraldi LEROY	130	Péguy occupé (1940-1945).
		◆
Philippe GROSOS	144	L'année 1897. L'esthétique des blancs dans l'œuvre poétique.
Claire DAUDIN	158	Les enjeux d'une nouvelle édition de l'œuvre poétique de Péguy.
Maud GOUTTEFANGEAS	166	Le bûcheron, le bœuf et la momie.
Jérôme ROGER	176	« C'est une chanson, dit-on, et on passe. »
Pauline BRULEY	185	Ève, « inactualité de la forme » ?
		◆
Alain BADIOU	195	Péguy remonte.
Samir SIAD	197	Courir le risque de dire Péguy.
Julien COLLONGES	207	1914, la mort des poètes.
et Jérôme SCHWEITZER		
Jean-Pierre MARTIN	217	Lettre à Charles Péguy au sujet de l'amitié.
Romain VAISSERMANN	227	Péguy écrivain, chronologie.

CAHIER DE CRÉATION

Ingeborg BACHMANN	240	Au soleil.
Ewa LIPSKA	245	Rumeur.
Jan WAGNER	250	Décembre 1914.
Alain ANDREUCCI	251	Or tel le cœur.
Fabio SCOTTO	256	La Grèce est morte.
OMRUWJÉ	260	Rulwet de Walqaran.
Maxime-Féri FARZANEH	266	Les dents.

CHRONIQUES

Cécilia SUZZONI	292	La parole vive d'Étienne de La Boétie.
Ralph SCHOCK	302	La Lorraine, une région fatidique pour Alfred Döblin et sa famille.

La machine à écrire

Jacques LÈBRE	308	La prose buissonnière de Luigi Di Ruscio.
---------------	-----	---

Les 4 vents de la poésie

Olivier BARBARANT	315	Rien que des pierres aux dents serrées.
-------------------	-----	---

Le théâtre

Karim HAOUADEG	321	La transparence et l'obstacle.
----------------	-----	--------------------------------

Le cinéma

Raphaël BASSAN	324	Théâtre de chambre pour saga familiale.
----------------	-----	---

La musique

Béatrice DIDIER	328	Couronner Poppée.
-----------------	-----	-------------------

Les arts

Jean-Baptiste PARA	331	El Lissitzky et l'indiscipline des arts.
--------------------	-----	--

NOTES DE LECTURE

335

Max ALHAU, Horia BADESCU, Bernard BAILLAUD, Marie-Claire BANCQUART, Mounira CHATTI, Philippe GARDY, Brigitte GYR, Françoise HÂN, Tristan HORDÉ, Letiția ILEA, Mathias LAIR, Michel LAMART, Alain MASCAROU, Michel MÉNACHÉ, Henri MITTERAND, Christian PETR, Anne ROCHE, Thierry ROMAGNÉ, Nicolas ROUZET, Tiphaine SAMOYAUULT, Riccardo SMOLEN, Anne TEULADE, Thierry TREMBLAY, Lucien WASSELIN, Francis WYBRANDS.

Notre couverture: Charles Péguy, dessin d'Egon Schiele, *Die Aktion*, octobre 1914 (D.R.)

© Europe, 2014

« TOUCHER À L'AUTRE BORD »

Il ne suffit pas de ne pas naître avant le commencement du siècle. Il est extrêmement sage de naître un peu après le commencement du siècle. [...] Autrement on a l'air de manquer le siècle par l'autre bout, d'en manquer, d'être déficient pour toucher à l'autre bord. Pour un peu on se ferait dresser un procès-verbal de carence.¹

Avec l'humour qui lui est propre, Péguy tenait-il à ce point à ne pas « manquer le siècle », et lequel ? Celui de Hugo et de Michelet dont il est sans doute l'enfant naturel inespéré, ou bien celui de Gide qui, le premier, dira de son écriture qu'elle « ne trace jamais une ligne », mais qu'elle « tend à couvrir un espace² » ? Il demeure que la solitude de Péguy, que Blanchot comparait à celle de Nietzsche, constitue « l'un des caractères les plus profonds de son destin³ ». Il est vrai que son œuvre ne cadre pas tout à fait avec l'histoire de la littérature française et ses « générations » successives, telle que la dessinait Albert Thibaudet⁴. D'abord, cette œuvre est faite aussi de son inachèvement, et pour moitié, elle n'était pas encore publiée à la mort de Péguy ; ensuite, avoir eu vingt-cinq ans en 1898 n'impliquait pas nécessairement de se sentir plus contemporain de Villon, de Bérout, de Joinville et Froissart, que des Symbolistes... En penseur de la durée bergsonienne, Péguy a toujours refusé le *sièclisme* des historiens positivistes, au point que sa conception hétérodoxe de l'histoire rythmée par l'événement, engage un temps de l'incarnation qui n'est plus linéaire, mais discontinu, fait de jaillissement et de dépérissement. Dans cet ordre de l'événement, l'affaire Dreyfus ouvrait à ses yeux une nouvelle chronologie, où le socialisme aurait pu tout à la fois accomplir et dépasser la révolution chrétienne. Si, comme l'on sait, il n'en fut rien, ce disciple de Bernard-Lazare n'a jamais varié sur sa vision tout à la fois catastrophiste et prophétique de l'histoire, et c'est en ce sens qu'en 1910, il pouvait écrire de l'équipée dreyfusiste des *Cahiers de la Quinzaine* : « Nous sommes extrêmement mal situés. Dans la chronologie. Dans la succession des générations.⁵ »

Voir en lui l'« antimoderne par excellence ⁶ » n'exonère donc pas de s'arrêter sur ces lignes de *Par un demi-clair matin*, le titre peut-être le plus emblématique de sa situation dans le monde actuel : « Une révolution [...] est une opération par laquelle réellement on se renouvelle, on devient nouveau, frais, entièrement, totalement, absolument nouveau. Et c'est en partie pour cela qu'il y a si peu de véritable révolution dans le monde moderne. Jamais on n'avait tant parlé de révolution. Jamais on n'a été aussi incapable de faire aucune véritable révolution, rénovation, innovation. Parce que jamais aucun monde n'a autant manqué de fraîcheur. ⁷ » Un antimoderne de cette eau ne peut qu'être un ennemi résolu des pouvoirs établis, puisque sa vision du présent n'est pas faussée par les idéologies de l'histoire érigée en tribunal ⁸. Mais c'est aussi un homme destiné à se brouiller avec ses amis les plus proches car son calendrier semble toujours en avance ou en arrière d'une époque. Péguy fut l'homme de cette double contrariété intérieure.

De là l'idée de fonder une revue, mieux encore, « un journal vrai », c'est-à-dire au service de la reconquête du réel tel que l'enseignait Bergson, « un réel qui nous est dans le même mouvement à la fois donné et retiré ⁹ ». Et voilà bientôt l'échoppe des *Cahiers de la Quinzaine* comparée « à un brûlot amarré aux flancs du vaisseau de haut bord de la Sorbonne ¹⁰ », devenant le lieu dans Paris où, à l'écoute du monde entier, on lisait, se lisait et se commentait, sorte d'entreprise talmudique populaire, tant par les amitiés israélites ¹¹ de Péguy que par son engagement dans les misères du présent. C'est là, dira encore Thibaudet, « qu'ont été posées certaines questions dont on a vécu, qu'a été engagé un dialogue qui importe à la critique, que se sont battues des natures et des familles d'esprit », en sorte que « nous nous apercevons à distance qu'il y a eu une entrée de Péguy un peu à la manière dont il y a eu une entrée de Rousseau ¹² ». Cette critique plébéienne — « critique de la chaise » contre critique en fauteuil académique — implique en effet qu'il y a un réel, « un “quelque chose” *d'abord* qui n'est pas la littérature ¹³ ». Par ces mots, Thibaudet mettait le doigt sur la révolution opérée par Péguy, à savoir qu'« un problème littéraire [...] ne peut que recouvrir un problème organique, un problème historique général ¹⁴ ». Du confinement de la critique au sein des Belles Lettres, on passait à son élargissement organique : la littérature devenait une affaire de « liberté du langage ¹⁵ », une liberté qui fait de l'événement Péguy dans la longue histoire de la langue française depuis qu'il existe des écrivains pour en bouleverser les habitudes, un point de culmination. Culmination d'une voix, ou plutôt de plusieurs voix, épopée découlant du geste même de

l'écriture. Nous ne saurions assez dire ici notre dette envers ces premiers lecteurs comme en aurait rêvé Péguy. On connaît Léo Spitzer qui fut le premier à montrer comment chez Péguy « les motifs infinis s'entre-dévorent comme chez Wagner ¹⁶ ». Mais on connaît moins Marcel Jousse pour qui « Péguy était un homme du peuple qui n'a jamais été écrasé par la graphie. Et à tel point que lui s'est fait imprimeur pour pouvoir réaliser sa conception de la phrase formant l'unité de pensée ¹⁷ », et moins encore Raymond Queneau qui entendait dans cette prose « l'expression d'une "pensée" qui fait travailler le larynx, un langage intérieur à la limite même de l'explosion orale ¹⁸ ».

Il faut se garder cependant de verser dans l'illusion inverse, l'illusion « moderniste », puisque l'une des grandes questions pour Péguy fut précisément de « savoir comment il se fait que depuis le commencement de l'avènement du monde moderne il a été impossible, littéralement impossible, d'obtenir un style, une forme qui suât la liberté comme la suaient ces anciens styles de grands mémorialistes français des anciens régimes ¹⁹ ». Cette liberté des formes et des styles, évoluant dans le présent avec la mémoire de tous les présents ensevelis, était paradoxalement rendue possible, dans les anciens régimes, par la pluralité régulatrice des puissances temporelles, libérant ainsi de l'espace pour ce qu'il faut bien appeler, au risque de surprendre, la liberté spirituelle : « Tant que le présent était souple, il n'était pas monnayable, comparable, vendable, vénal. [...] Tant que le présent était présent, on ne pouvait pas le mettre dans le commerce, il n'était pas négociable. Aussitôt passé, je veux dire aussitôt qu'on le faisait passé, aussitôt qu'il était un résultat il devenait négociable, il pouvait entrer dans le commerce. ²⁰ » La pensée de Péguy est le négatif intégral de ce système devenu à tous les niveaux de la société ce qu'il appelle une métaphysique d'État — son négatif intégral, ramifié à l'ordre pascalien du cœur. Cette pensée respire la liberté toujours inquiète de son langage. Jamais résultat, jamais acquise, elle est en état de perpétuel recommencement : « Vous le savez, Halévy, je ne m'en cache pas. Je ne donne jamais un bon à tirer que dans le tremblement. Je ne m'attaque jamais à une œuvre nouvelle que dans le tremblement. Je vis dans le tremblement d'écrire. ²¹ »



Pour la première fois ²² depuis sa fondation par Romain Rolland en 1923, *Europe* a souhaité, loin de l'icône de son auteur, donner de cette œuvre une idée de sa fraîcheur révolutionnaire et de son élan vital, à telle enseigne

qu'elle peut toucher aujourd'hui le lecteur le moins prévenu, le moins habitué. De même qu'il n'y a pas plus de fatalité dans l'usage du mot « événement » qui s'est vidé de son sens dans l'*actualité*, qu'aux « commémorations » qui n'ont d'égal que l'assèchement de toute mémoire, de même Péguy n'est peut-être pas un écrivain-mort-à-la-guerre²³, comme on voudrait nous le faire croire pour nous éviter de le lire : « Moi je crée. Il faut créer.²⁴ » Il n'est donc en aucune manière un homme de lettres qui aurait géré sa carrière, comme le rappelait Romain Rolland en 1944 dans l'épilogue de son grand livre sur Péguy : « Nous est-il possible de nous figurer quelques-unes *des œuvres dont il était plein* ?²⁵ » On ne compte plus les projets annoncés qui eussent multiplié par deux ou trois l'emplacement que lui concèdent les bibliothèques universitaires, depuis les cinq ou six *Mystères* prévus de *Jeanne d'Arc*, jusqu'à l'*Histoire de la décomposition du dreyfusisme*, maintes fois annoncée, le tout sous-tendu par l'annonce lancinante, obsédante, troublante de « *confessions* », qui s'écrivent sans doute obliquement sous nos yeux. Dans *Le Porche du mystère de la deuxième vertu*, et surtout dans *Les Ballades du cœur qui a tant battu*, mais aussi dans *Notre jeunesse*, affleure en effet l'aveu de l'amour qui bouleversa la fin de sa vie. Ces confessions atypiques, rétives à toute sorte de narcissisme, relèvent davantage du genre polyphonique inventé par Péguy que de l'entreprise narrative de Jean-Jacques Rousseau organisée à partir d'un point stable, appelé « moi », tandis que l'auteur de *Notre jeunesse*, contemporain de celui des *Mystères*, héberge en lui une pluralité de personnalités, aucune n'étant définitive. En expérimentant de multiples formes d'écriture en vers comme en prose, frontière elle-même extrêmement poreuse, Péguy a donné, dit-on parfois, un style charnel à la pensée de celui à qui il dédiait en juillet 1914 sa *Note sur M. Bergson et la philosophie bergsonienne*²⁶, mais il a donné beaucoup plus. Il avait même prévenu qu'« une âme morte est une âme qui a succombé sous l'accumulation de sa paperasserie ; de sa bureaucratie. Ou enfin c'est une âme qui est le plus loin de la création ; la moins récente, la moins fraîche, la plus décréée.²⁷ » Considéré sous cet angle, l'auteur qui porte le nom de Charles Péguy a plus que jamais affaire aujourd'hui avec le « diligent lecteur » imaginé par Montaigne, un lecteur prêt à éprouver dans la durée de la lecture cette création ininterrompue, alors que le personnage historique que tente de ressusciter le biographe demeure obstinément lacunaire : « Comment tisser une vie de Péguy ? Elle sera trouée de secrets », notait l'un de ses plus lucides interprètes²⁸. En revanche, en inscrivant dans le marbre que la lecture, définie comme « *l'acte commun, l'opération commune du lisant et du lu* [...] est

une mise en œuvre, un achèvement de l'opération, une mise à point de l'œuvre, une sanction singulière, une sanction de réalité²⁹ », Péguy n'allait pas seulement au-delà des « théories » de la lecture enseignées aujourd'hui à l'Université, il fondait avant tout une éthique et une poétique du lecteur sans équivalent au XX^e siècle : qu'est-ce que l'on fait en lisant et pourquoi ?

De cet acte commun, ce numéro d'*Europe*, qui paraît au moment où la « Bibliothèque de la Pléiade » publie une nouvelle édition des *Œuvres poétiques*, souhaite témoigner, avec une reconnaissance toute particulière pour Jean Bataille dont on lira ici l'ultime contribution donnée avant sa mort survenue au mois d'avril 2013. Comment ne pas penser aussi à Robert Burac, l'éditeur, prématurément disparu en 2006, des *Œuvres en prose* dans les trois tomes de la même « Pléiade » ? En préparant ce numéro de la revue, on a souhaité lui rendre hommage en associant son nom à l'esprit qui en a guidé la conception.

Jérôme ROGER

1. *Clio. Dialogue de l'histoire et de l'âme païenne*, OPC III, p. 1211. Les références renvoient à l'édition des *Œuvres en prose complètes*, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade » (tome 1, 1987 ; tome 2, 1988 ; tome 3, 1992).
2. *La Nouvelle Revue française*, 1^{er} mars 1910. Cette dimension de l'écriture de Péguy du point de vue « du silence de l'encre », sera repensée et approfondie par Francine Lenne dans *Le Chevêtre : une lecture de Péguy*, P.U. de Lille, 1993.
3. Maurice Blanchot, « La solitude de Péguy », *Faux pas*, Gallimard, 1971, p. 319.
4. Albert Thibaudet, *Histoire de la littérature française*, 1936, CNRS Editions, 2007, Avant-propos de Michel Leymarie. Voir notamment la table des matières, p. 589-591.
5. *Notre jeunesse*, OPC III, p. 10. Et plus loin : « Nous sommes en effet historiquement situés à un point critique », p. 11. Voir tout le passage jusqu'à la page 13.
6. Antoine Compagnon, *Les Antimodernes : de Joseph de Maistre à Roland Barthes*, Gallimard, 2005, p. 216.
7. *Par ce demi-clair matin* (texte posthume, 1905), OPC II, p. 90.
8. Jean-Michel Rey, *Colère de Péguy*, Hachette, « Textes du XX^e siècle », 1987, p. 46.
9. Frédéric Worms, *Annales bergsoniennes*, vol. 1, *Bergson dans le siècle*, s.l.d de Frédéric Worms, PUF, 2002, p. 8. Péguy avait confié à deux dactylographes professionnels le soin de transcrire les deux leçons de Bergson au Collège de France sur l'« Histoire de l'idée de temps » des 5 et 11 décembre 1902, publiées dans ce volume par Arnaud François, p. 17-68.
10. Albert Thibaudet, *Histoire de la littérature française*, op. cit, p. 494.
11. Sur la position « philosémite » de Péguy, on se reportera à *Péguy et le judaïsme*, *L'Amitié Charles Péguy* n° 86, avril-juin 1999.
12. Albert Thibaudet, *Histoire de la littérature française*, op. cit., p. 494.
13. *Ibid.*, p. 494, 495.
14. *Un poète l'a dit* (texte posthume, 1907, publié en 1953), OPC II, p. 817.
15. *Ibid.*

16. Leo Spitzer, « Sur le style de Charles Péguy » (1924), in Étienne Karabétian et Jean-Jacques Briu, *Leo Spitzer : Études sur le style. Analyses de textes littéraires français (1918-1931)*, trad. de l'allemand par Jean-Jacques Briu, Paris, Ophrys, coll. « Bibliothèque de "Faits de langue" », 2009, p. 301.
17. Voir notamment « La création des rythmes », cours du 8 mars 1934, in *Marcel Jousse et Charles Péguy, extraits de cours*. Que Rémy Guérinel soit ici remercié pour ces références précieuses.
18. Raymond Queneau, « Lectures pour un front » (1945), dans *Bâtons, chiffres et lettres*, Gallimard, 1950, édition revue et augmentée en 1965, « Idées / Gallimard », p. 181.
19. *Un poète l'a dit*, op. cit., p. 817. Et plus loin : « Si vous voulez savoir si dans l'ancien régime il y avait de la liberté [...], gardez-vous bien d'ouvrir vos manuels d'histoire, à moins que vous n'ayez une agrégation à passer, ou quelque autre examen ou concours de l'État, lisez un peu les mémoires du temps, les textes, et vous y verrez ce que c'est que la liberté du langage. » Cette liberté vaut également pour les *Cahiers rouges : souvenirs de la Commune* de Maxime Vuillaume qu'il publie dans les *Cahiers de la Quinzaine* au cours des années 1908 et 1909.
20. *Note conjointe sur M. Descartes* (texte posthume, juillet 1914), *OPC* III, p. 1426.
21. *Victor-Marie, comte Hugo*, *OPC* III, p. 198.
22. À l'exception de la publication des *Souvenirs sur Péguy (1903-1914)* de Geneviève Favre publiés par la revue *Europe* dans les numéros 182, 183 et 184 des 15 février, 15 mars et 15 avril 1938.
23. L'héroïsme est, en l'occurrence, une reconstruction de la postérité : « La guerre n'a donc plus que ça à proposer, la mort. Finis les exploits guerriers. Cette médaille est un leurre pour mort-vivant. La guerre n'est qu'un vaste cimetière », Jean Rouaud, *Un peu la guerre*, Grasset, 2014, p. 94.
24. Entretien avec Joseph Lotte, samedi 27 septembre 1913, *Lettres et entretiens*, 1908, Éditions de Paris, 1954, p. 174.
25. Romain Rolland, *Péguy*, t. 2, Albin Michel, 1944, p. 246.
26. *Cahiers*, XV, VIII (26 avril 1914), *OCP* III, p. 1246 et suivantes
27. *Note conjointe sur M. Descartes*, op. cit., p. 1327.
28. Robert Burac, *Charles Péguy: La Révolution et la Grâce*, Robert Laffont, coll. « Biographies sans masque », 1994, p. 13.
29. *Clio*, op. cit., p. 1008.